



Format : 17x24

Couverture : reliée

Catégorie : beaux livres

Nombre de pages : 288

Illustrations : 85

Prix TTC : 32€

ISBN : 9788836656356

Parution : 23 février 2024

CODE BARRE



9788836656356

COURBET ET L'ITALIE

LE LIVRE

Ce volume important repense les sources courbéliennes et propose un éclairage inédit sur la relation complexe entre Gustave Courbet et la peinture italienne, malgré la "propagande" anti-académique souvent menée par l'artiste. Gustave Courbet a admiré et étudié les grands tableaux du passé – au Louvre, dans les musées, dans les églises, pendant sa jeunesse et au cours de ses rares visites hors de France. Pourtant, jamais n'a été réalisé de travail systématique sur ses sources : une lacune qui a de multiples raisons, que le présent volume éclaire finement.

En effet, l'historiographie a largement négligé le regard de Courbet sur l'art italien, l'artiste lui-même s'étant souvent moqué d'une certaine tradition italienne célébrée par les peintres académiques de son temps ; il prenait pour cible le mythe de la recherche d'une beauté idéale. Car qualifier de « filous » le Titien et Léonard et juger l'œuvre de Raphaël « dénuée de toute pensée » revenait pour Courbet à railler ses contemporains, peintres de l'Académie, ayant Ingres pour maître. Il s'agissait donc de combattre l'art académique par une contre-proposition décalée, tournée plutôt vers le maniérisme italien et les écoles vénitienne et bolonaise des XVI^e et XVII^e siècles.

Courbet lui-même a contribué à brouiller les sources et les références des œuvres dont il se nourrissait et qu'il admirait le plus : cet essai se propose de relativiser « la vérité » des déclarations publiques de l'artiste, par l'étude de son discours et de ses propos intimes : ses lettres privées et sa propre collection de maîtres italiens.

À SAVOIR/POINTS FORTS

Peintre qui se disait élève de la nature et qui a souvent dénigré publiquement Raphaël et d'autres maîtres italiens – rejetant l'esthétique académique et ses références - Gustave Courbet a entretenu un rapport beaucoup plus étroit et intime qu'en apparence avec l'art italien.

Grâce à un important travail de recherche sur les sources, et à un regard nouveau sur les œuvres de Courbet, l'auteur retrace la trajectoire d'un peintre fasciné par l'art italien du passé, tant dans les références de ses œuvres que dans son intimité – son étonnante collection personnelle – en passant par sa formation d'après certains maîtres au Louvre.

La seconde partie de l'ouvrage reconstitue pour la première fois la fortune critique et le regard du public sur l'œuvre de Courbet dans l'Italie de la fin du XIX^e siècle, et jusque dans la première moitié du XX^e siècle. Ce qui permet une immersion dans le contexte sociopolitique et artistique passionnant de cette époque.

SOMMAIRE

Prolégomènes pour l'histoire d'une réception critique, visuelle et politique

Remerciements

Avant-propos

I. Repenser les sources : un éclairage sur Gustave Courbet et la peinture italienne

II. Les peintres Macchiaioli face à Courbet. Le tableau Vue d'Ornans présenté à Florence en 1880. Michele Cammarano. Un pamphlet d'Emanuele Navarro della Miraglia

Chapitre premier

La réception critique de Courbet en Italie (1910 – 1938)

1.1 – La Mostra individuelle di Gustave Courbet, Venise, 1910^[1]

1.2 – Le regard du jeune Roberto Longhi

1.3 – Les années du régime fasciste. Courbet aux Biennales de Venise de 1934 et 1938

Chapitre Deuxième

Courbet dans l'Italie de l'après-guerre (1946-1970)

2.1 – Le contexte

2.2 – La rétrospective de 1954 : les débuts d'un projet

2.3 – La rétrospective Courbet à la Biennale de Venise de 1954 : le débat

2.4 – Giulio Carlo Argan et Carlo Ludovico Ragghianti : deux regards différents en 1954

2.5 – Le Courbet de Francesco Arcangeli

2.6 – Sur la rétrospective de Villa Médicis, 1969-1970

2.6.1 – Le débat

2.6.2 – Les braconniers dans la neige, 1867

Chapitre troisième

Les artistes italiens face à Courbet. Des générations différentes, un nouveau regard

3.1 – Un dessin d'Umberto Boccioni. Quelques réflexions sur Carlo Carrà

3.2 – Giorgio De Chirico. Les artistes des années vingt

3.3 – La vision de Roberto Longhi, entre Caravage et Courbet

3.4 – Quelques exemples de peinture de paysage dans les années trente. Un quiproquo de Giorgio Morandi

3.5 – Le groupe Corrente

3.6 – Réalisme contre art abstrait : querelles autour d'une idéologie. L'exemple de Renato Guttuso et celui de Renato Birolli.

3.7 – Deux lectures : Francesco Arcangeli de « L'ultimo naturalismo » et ses résonances sur les artistes de la plaine du Pô ; le Courbet pré-informel de Giovanni Testori

Conclusions

Bibliographie sélective

Index des noms



